



Conseil économique et social

Distr. générale
19 février 2004
Français
Original: anglais

Commission de la condition de la femme

Quarante-huitième session

1er-12 mars 2004

Point 3 c) ii) de l'ordre du jour provisoire*

**Suivi de la quatrième Conférence mondiale sur les femmes
et de la session extraordinaire de l'Assemblée générale
intitulée « Les femmes en l'an 2000 : égalité entre les sexes,
développement et paix pour le XXIe siècle » : réalisation
des objectifs stratégiques et mesures à prendre
dans les domaines critiques et nouvelles mesures et initiatives :
égalité de participation des femmes à la prévention,
à la gestion et à la résolution des conflits
et à la consolidation de la paix après les conflits**

Déclaration présentée par le Comité consultatif mondial de la Société des Amis, organisation non gouvernementale dotée du statut consultatif général auprès du Conseil économique et social

Le Secrétaire général a reçu la déclaration ci-après, dont le texte est distribué conformément aux paragraphes 36 et 37 de la résolution 1996/31 du Conseil économique et social, en date du 25 juillet 1996.

* * *

* E/CN.6/2004/1.



La communauté internationale commence à prendre conscience du fait que des filles participent à des groupes armés. Depuis trois ans, le Bureau de la Société des Amis auprès de l'ONU étudie la vie de ces jeunes filles, examinant plus particulièrement leurs besoins en matière de démobilisation et de réinsertion. Dans l'étude intitulée « Les voix des filles soldats », de jeunes angolaises, colombiennes, philippines et sri-lankaises ont raconté leur histoire; cela nous a permis d'avoir un premier aperçu d'un phénomène dont on n'a pas suffisamment admis, documenté ou compris l'existence.

Outre son étude sur les fillettes soldats, le Bureau de la Société des Amis auprès de l'ONU a joué un rôle de premier plan sur la question des armes légères. Nos travaux sur cette question sont axés sur les conséquences tragiques de ces armes pour les être humains et sur les motifs qui conduisent des personnes à rechercher et à utiliser des armes.

Vu le rôle joué par les armes légères dans la vie des fillettes soldats, il convient d'examiner les interactions entre ces deux domaines d'activité. Le Bureau de la Société des Amis estime qu'il s'agit là d'un lien important qui n'a pas encore été étudié et qui mérite l'attention. Comme l'a montré la résolution 1325 du Conseil de sécurité, les femmes et les filles, tout comme les hommes et les garçons, sont profondément marquées par l'expérience des conflits violents et des armes. Au même titre qu'eux, les filles sont confrontées à certaines situations qui les conduisent à prendre les armes, participant ainsi à l'expérience tragique de la violence par les armes à feu aussi bien parmi les combattants que parmi les civils. Une analyse globale des causes profondes du phénomène des fillettes soldats contraintes à prendre les armes aidera à répondre à leurs besoins avant et après les conflits. Notre objectif principal consiste à instaurer une paix durable à laquelle participent tous les membres de la communauté.

Les histoires recueillies dans l'étude ont commencé à nous apprendre beaucoup sur la manière dont les filles deviennent membres de groupes armés, sur leurs conditions de vie en tant que membres de ces groupes et sur les difficultés qu'elles rencontrent lorsqu'elles se tournent vers l'avenir.

Qu'elles aient été enlevées ou qu'elles se soient engagées volontairement, certains facteurs les ont davantage exposées à l'enrôlement dans des groupes armés. En ce qui concerne les filles interrogées pour l'étude, ces facteurs étaient souvent liés à leur environnement immédiat. Elles étaient particulièrement exposées lorsqu'elles vivaient près d'une zone de conflit, livrées à elles-mêmes dans leur foyer sans la protection d'un adulte ou séparées de leur famille. De même, le fait de vivre dans la pauvreté et d'être préoccupées par leurs moyens de survie les exposait davantage à l'enrôlement ou l'enlèvement. Enfin, elles ne souhaitaient pas rester au foyer et vivre avec leur famille lorsqu'un membre de la famille les exploitait sexuellement ou les maltraitait.

Une fois devenues membres d'un groupe armé, l'expérience a beaucoup influé sur leur vision de l'avenir. Les engagées volontaires avaient souvent de profonds regrets et des doutes sur la décision qu'elles avaient prise. Dans les quatre pays sur lesquels l'étude a porté, les filles considéraient que l'éducation et la formation professionnelle étaient essentielles à leur propre réinsertion. Elles ont indiqué qu'elles ne cherchaient pas à se venger de ceux qui les avaient maltraitées ou de l'ennemi qui avait tué leurs camarades. Elles cherchaient plutôt à réparer leurs erreurs et souhaitaient que les combats et les massacres cessent.

Les jeunes filles interrogées ont également parlé de leur expérience des armes légères, différente selon les cas : certaines s'étaient vues remettre des armes, d'autres non; certaines avaient suivi un entraînement d'une durée allant parfois jusqu'à 12 semaines, d'autres avaient reçu une arme sans formation; elles ont raconté avoir eu et utilisé des AK47, des M16, des T56, des fusils de 81, des pistolets; elles ont appris à les démonter, les nettoyer, les remonter et à tirer. Leurs histoires nous révèlent le rôle que les armes légères ont eu dans leur vie de soldat. Leur point de vue peut nous aider à comprendre comment ces armes ont souvent satisfait les besoins des fillettes soldats en leur donnant ce qu'elles n'avaient pas par ailleurs, notamment une identité, la sécurité, le pouvoir et le respect.

Certaines fillettes ont décrit le sentiment qu'elles avaient d'être quelqu'un, du fait qu'elles possédaient une arme, et d'être reconnues comme « combattantes ». Dans l'un des pays étudiés, on leur donnait d'abord des armes en bois – elles les portaient et on les engageait à considérer leur arme comme partie d'elles-mêmes; lorsque les chefs du groupe armé en question estimaient qu'elles étaient à l'aise avec l'arme, ils leur donnaient alors de vraies armes. Une jeune fille a décrit sa joie le jour où on lui a donné un fusil. Une autre a dit : « Il faut attendre d'être prêt pour recevoir une arme... le jour où ils prennent conscience que vous n'avez pas peur et que vous avez hâte de vous servir d'une arme, ils vous en donnent une. Je n'en ai jamais eue; je n'ai jamais été une combattante faite pour la guerre, je ne voulais pas me battre; au fond de moi, je savais que je n'étais pas faite pour la guerre. » Dans un autre groupe armé, des fillettes ont décrit leur vive émotion et leur fierté d'être choisie pour porter « une arme spéciale », après une période de formation. Ces récits montrent comment les armes légères leur donnaient le sentiment d'identité en leur octroyant le statut de combattant.

Les armes légères donnaient également aux filles un sentiment de sécurité qu'elles n'avaient pas par ailleurs au milieu d'un conflit violent et cruel. Une jeune femme a dit : « Au bout de trois semaines, ils m'ont permis d'avoir une arme, mais j'avais très peur qu'un coup puisse être tiré accidentellement, peur d'être blessée et de mourir... ils m'ont alors demandé si le plus important était de mourir ou de tuer... si l'ennemi était déjà là et s'il était impossible de fuir, alors il fallait utiliser son arme. » La menace de l'ennemi n'était pas la seule source d'insécurité pour les fillettes. Le fait d'être armées les protégeait également des autres membres de leur groupe. Un des témoignages les plus révélateurs concernant le sentiment d'insécurité des filles a été apporté par une jeune Philippine qui a déclaré « Je me sentais en sécurité; je n'avais pas peur... si quelqu'un essayait de me maltraiter, nous étions deux à avoir une arme ».

Enfin, les jeunes filles interrogées ont fait remarquer qu'une arme leur donnait le pouvoir et le respect. L'une d'elles a dit : « Il est bon d'avoir une arme au cas où, parce que là-bas, si vous n'avez pas d'arme, personne ne fait attention à vous. Les civils savent maintenant que nous devons porter des armes ou autre chose pour nous faire respecter ». Une autre fillette a dit : « Dans le Mouvement, j'avais un sentiment de pouvoir. J'avais une arme de gros calibre ».

Ces déclarations concernant l'identité, la sécurité, le pouvoir et le respect en disent long sur ce qui manquait dans la vie de ces jeunes filles et laissent entrevoir quelques-unes des causes profondes qui les ont conduites à prendre les armes. Si ces armes ont aidé certaines à satisfaire leurs besoins, nombreuses sont celles qui ont également décrit la peur et le profond sentiment de culpabilité associés à leur

utilisation. Toutes les jeunes filles (à l'exception de celles rencontrées aux Philippines) craignaient pour leur vie, le danger venant aussi bien de leur propre camp que du camp adverse. La mort pouvait survenir de diverses façons, mais elle se présentait le plus souvent sous la forme d'une balle. Les filles craignaient pour leur propre vie et pour leur sécurité, mais elles avaient également peur de tuer. L'une d'elles a dit : « La chose la plus effroyable qu'ils m'aient ordonné de faire était de tuer. Ils m'ont ordonné de le faire, mais j'ai seulement blessé quelqu'un, je leur ai dit que je ne voulais pas tuer. » Deux autres jeunes filles avaient un sentiment différent sur la question, l'une avait peur d'être touchée à son tour si elle tirait sur quelqu'un; l'autre a dit que si on ne tirait pas on était tué.

Un certain nombre de jeunes femmes ont dit avoir vu tirer sur des civils, ou avoir elles-mêmes tirés sur des civils, et décrit le profond sentiment de culpabilité qu'elles ont ressenti par la suite. Celle qui a raconté sa joie de recevoir son fusil a relaté plus tard une attaque contre un village où des personnes innocentes ont été tuées : « Je ne voulais pas tirer sur des civils innocents, ni les tuer. On m'a sermonnée comme si j'avais trahi... ils [les membres du groupe armé] se sont rués à l'attaque et ont tué le couple et le bébé. J'étais très triste, je n'ai pas pu les sauver. Cet incident restera gravé dans ma mémoire. »

En quittant le groupe armé, toutes les jeunes filles ont dû rendre leurs armes. Celles qui ont été interrogées pour l'étude ont très peu parlé d'armes après avoir été capturées ou s'être rendues, mais elles ont beaucoup parlé de ce qu'elles ressentaient après avoir participé à des assassinats. Nombre d'entre elles ont trouvé Dieu, remis leur foi en question, ou espéraient qu'elles ne connaîtraient pas la damnation. D'autres revivaient constamment des scènes de combat ou de tuerie. Aucune d'elles ne voulait retourner se battre, tuer ou attaquer. Les jeunes filles interrogées estimaient que les jeunes de moins de 18 ans devaient être traités comme des enfants, que leur famille et le gouvernement devaient les protéger et s'occuper d'eux afin qu'ils n'aillent jamais combattre.

En conclusion, nous devons examiner avec attention ce que ces jeunes filles nous ont dit et regarder comment leurs récits influent sur notre action pour l'avenir. Nous avons appris que les jeunes filles combattaient dans des groupes armés et que les armes légères jouaient un rôle dans cette expérience. Les armes peuvent donner une identité, et assurer la sécurité, le pouvoir et le respect à ces fillettes qui se retrouvent dans des situations d'extrême vulnérabilité. Les armes légères sont également associées à la peur dans la vie des fillettes soldats et leur utilisation peut les laisser désarmées sous le poids de la culpabilité et de l'incertitude sur leur avenir. Enfin, tout ce qui leur reste de l'enfance leur est enlevé le jour où on leur donne une arme.

Nous apprenons maintenant à nos filles, comme nous avons appris à nos fils, à se servir d'une arme. Il ne s'agit certainement pas là d'un progrès ou d'une forme d'égalité des sexes que nous voulons encourager. Nous devons trouver d'autres moyens de répondre aux besoins de ces jeunes filles. Au lieu de les armer pour la guerre et pour leur protection, nous devons désarmer les hommes et les femmes, les garçons et les filles. Il faut trouver une solution aux problèmes de vulnérabilité des jeunes filles – assurer leur protection chez elles et aider leur famille à satisfaire leurs besoins essentiels.

La présente étude nous a donné seulement un aperçu de l'existence des fillettes soldats, mais nous devons poursuivre nos recherches. En comprenant mieux leur

situation, nous pourrons élaborer des programmes de démobilisation et de réinsertion efficaces et adaptés aux différentes cultures. Des études complémentaires nous aideront également à comprendre les facteurs qui conduisent les filles à prendre les armes. Nous pourrons ensuite commencer à travailler avec les jeunes filles et leur famille pour remédier à ces problèmes et changer les choses. Une meilleure compréhension est indispensable si nous voulons instaurer une paix durable pour tous.
